

Ngounié/Lébamba/Intensification de l'élevage des porcins

Un moyen efficace de lutte contre le braconnage

GJMB

Lébamba/Gabon

DANS le souci de renforcer les règles du législateur en matière de protection de la faune dans son volet de lutte contre le braconnage, dans le département de la Louétsi-Wano dont Lébamba est le chef-lieu, le secteur agricole a mis en place une ferme spécialisée dans l'élevage des porcins. Ceci pour assurer une alimentation carnée aux populations locales. Créée en 2004 avec la collaboration de deux fils de la localité, cette structure regorge aujourd'hui d'une population animale de plus de deux cent têtes. Elle est suivie par le responsable d'élevage de ce département, Jean-Joël Manianga. « *La viande de porc (...) est très prisée. Il suffit d'assurer à chaque ménage une part pour essayer de réduire le braconnage* », explique ce technicien.

Dans ce cheptel porcin qui s'agrandit, compte tenu de sa bonne production, deux races sont dominantes : la race "Large



Photo : Bigogo

L'initiateur du projet, Joël Manianga (g), ici avec des ouvriers construisant un enclos.
Photo de droite : Le pain rassis pour l'alimentation...



Photo : Bigogo



Photo : Bigogo

... du bétail.



Photo : Bigogo

Des porcins de la race "Large white".

white" importée de Libreville, et la race locale améliorée. Pour ne pas rompre avec les battues régulières

dans les consommations locales, une chaîne de distribution des couples a été mise en place. Elle est conçue pour permettre

aux petits éleveurs une production appuyée, afin d'assurer la permanence de la vente de la viande porcine sur le marché.

« *Il y a déjà des couples qui ont été donnés aux éleveurs déclarés dans la commune et ses environs. Les productions sont en-*

courageantes, puisqu'on les retrouve aussi sur le marché. La consommation domestique est très importante. Ce qui fait que la demande est plus forte que l'offre sur le marché », explique Jean Tchinga, un travailleur de la ferme.

Et si le cadre, les commodités et le suivi médical des porcins sont satisfaisants et produisent aux locaux de la viande fraîche et des espèces vivantes, il n'en demeure pas moins que l'alimentation animale reste une préoccupation pour les responsables de cette activité. L'aliment, au coût très élevé, revenant de Libreville. Heureusement que cette carence est palliée par une alimentation locale issue surtout des résidus agricoles provenant des champs de manioc, de taro, de patate et de banane, récoltes existant en grande quantité à Lébamba, véritable poumon économique de la région.

Les déchets des restaurants et des boulangeries contribuent aussi largement à la bonne alimentation du bétail.

Ogooué-Ivindo/Département de la Zadié/Tourisme

Mekambo se dote d'un complexe hôtelier

PSNB

Mekambo/Gabon

Le complexe hôtelier Franck Atabi Bokamba, œuvre d'un fils de la localité, vient combler le déficit constaté à Mékambo en matière d'infrastructures d'accueil. Doté d'un relatif confort, il dispose de chambres spacieuses, d'une salle de réunions et d'un bar-restaurant. D'autres projets sont en cours de réalisation.

UN hôtel moderne vient d'ouvrir ses portes à Mékambo, le chef-lieu du département de la Zadié, dans la province de l'Ogooué-Ivindo. Il s'agit du complexe hôtelier Franck Atabi Bokamba, du nom de son promoteur et opérateur économique natif de la localité. Ce complexe vient, en tant soit peu, résorber le déficit constaté dans la localité en matière d'infrastructures d'accueil.

La nouvelle structure compte 22 chambres climatisées, dont deux suites VIP, dotées d'écrans de télévision plasma diffusant des programmes locaux en clair et par satellite ; une salle de réunions d'une capacité de 100 places envi-



Photo : Prospère Sax Nzé Bekalé

Franck Atabi Bokamba, le promoteur de la structure.



Photo : Prospère Sax Nzé Bekalé

Le complexe hôtelier de Mékambo.

ron ; un bar-restaurant offrant des menus de la cuisine africaine (notamment ogivine) et européenne. Implanté au quartier Paris-Bouyong, dans la commune de Mékambo, le complexe hôtelier Franck Atabi Bokamba, malgré son éloignement par rapport aux grands centres urbains du pays - il est situé à 780 km de Libreville -, est un véritable chef-d'œuvre. Il constitue un ouf de soulagement pour les usagers, mais surtout pour de nombreux touristes.

« *Ce sont les difficultés rencontrées à Mékambo, il y a quelques années, par une délégation des parlementaires de l'Assemblée nationale en provenance de Libreville et qui, faute d'in-*



Photo : Prospère Sax Nzé Bekalé

... et son restaurant.

frastructures d'hébergement convenables pour l'accueillir ici à Mékambo, s'est vue contrainte de repartir sur Makokou le même jour, qui m'ont motivé pour mettre sur pied

cet hôtel à vocation touristique », confie l'initiateur du projet. Le jeune entrepreneur, qui œuvre dans les transports routier et urbain, se propose, cette année, d'aug-

menter la capacité de son parc automobile, afin de répondre favorablement aux attentes et besoins des populations mékamboises. Nombreux, d'ailleurs, reconnaissent que grâce à Franck Atabi Bokamba, le problème de transport urbain est quelque peu résolu dans cette ville, avec la mise en circulation de plusieurs véhicules à usage de taxi.

FAIRE PLUS • « *Je ne suis qu'un petit débrouillard. Je n'ai pas de gros moyens, mais j'estime que nous ne devons pas tout attendre de l'Etat, qui a d'autres priorités. Donc, les Mékambois, chacun à son petit niveau, doivent contribuer au développement de notre localité. C'est ce que j'essaie de faire en m'inspirant de nos*

voisins du Woleu-Ntem, qui ont bien réussi dans ce domaine. Je lance donc un appel à mes frères et sœurs qui ont des moyens, de venir investir à Mékambo pour le bien de notre ville. Il suffit seulement d'avoir un peu de volonté pour réussir », rappelle le jeune entrepreneur.

Pour mettre à l'aise ses clients, le complexe hôtelier Franck Atabi Bokamba a entrepris des travaux de construction d'une piscine et d'autres installations.

La trentaine révolue, Franck Atabi Bokamba est un jeune plein d'ambitions qui dit tirer son expérience dans l'entrepreneuriat auprès des Singapouriens depuis les années 2011-2012 dans l'entreprise Olam à Kango, puis à Moula. Pour mémoire, il exerçait comme sous-traitant au sein de cette société asiatique, très impliquée dans le développement dans notre pays. Pour l'épanouissement de sa localité, Franck Atabi Bokamba n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. « *Si les moyens me le permettent, je pourrais faire de Mékambo "Meroe la belle", une petite ville attractive où il fait bon vivre* », indique-t-il, très confiant.